

Maintien des pratiques de cultures phœnicicoles oasiennes

Mélica Ouennoughi

La diversité génétique du palmier dattier à travers le monde s'explique par le fait que chaque région de production d'un pays a choisi les meilleurs cultivars, ceci durant des siècles de sélection paysanne (Dubost, 1998). Ces cultivars sont dotés généralement d'un nom vernaculaire comme les plus connus : « *deglet nour* », « *deglet beïda* » ou « *ghars* » (Algérie et Tunisie), « *medjoul* » (Maroc), etc. Cette dynamique de sélection est actuellement très peu pratiquée car « la datte n'est plus le pain des Sahariens » et la palmeraie a perdu cette fonction nourricière qu'elle avait il y a à peine un siècle. Quelques cultivars se maintiennent grâce à l'existence d'un marché local, régional ou d'exportation. Le champ des savoirs historiques, anthropologiques et techniques phœnicicoles a totalement été négligé. On s'est désintéressé des problématiques de base des oasis comme source historique, économique et culturelle de vie. La présente réflexion s'appuie sur les résultats d'enquêtes que nous avons effectuées entre 1999 et 2002 auprès d'un échantillon d'environ trente cultivateurs au champ dans la région du Ziban (Biskra, Algérie) et du Djérid (Degache/Neftan, Tunisie). Les phœniciculteurs expliquent que c'est sur cette base d'introduction de noyaux, que l'on retrouve les variétés de dattes et leur lieu d'implantation. Récemment, l'unité de l'Inra basée à Ghardaïa (Algérie) s'est posé la question de savoir comment sauvegarder la diversité du patrimoine génétique oasien : « Comment parler de conservation de la diversité biologique et surtout comment la réussir, si nous ignorons tout des critères, du système paysan de pratiques, et des objectifs ou finalités poursuivis par les premiers conservateurs que sont les agriculteurs ? » (Belguedj, 2002).

Dans ce contexte, l'introduction de palmiers dattiers en Nouvelle-Calédonie au 19^e siècle par des cultivateurs d'origine oasisienne, prend une signification particulière (Ouennoughi, 2004). À cette époque, les dattes étaient une nourriture de base pour de nombreux habitants du Maghreb : certaines variétés sèches comme les « *mech degla* » du Ziban ou la « *degla beïda* » de l'Oued Rhir étaient d'excellente conservation et fournissaient aux populations nomades en particulier mais pas seulement, une ressource alimentaire de base riche en calories et en sels minéraux. Les noyaux eux-mêmes étaient consommés par les animaux. Les Sahariens encore aujourd'hui considèrent qu'une réserve annuelle de 50 kg par personne est nécessaire. Les dattes ne nécessitant ni préparation ni cuisson tout en se divisant facilement offraient de réels avantages pour la survie des hommes. C'est à ce niveau que la localisation des palmiers dattiers séculaires en Nouvelle-Calédonie nous interpelle sur leur système de diffusion et de culture et un certain nombre de questions sont posées : par quel cheminement les palmiers dattiers se sont retrouvés sur ce territoire ? Quel type de distribution : par semis de noyaux ou par rejets. Quels sont les acteurs de cette introduction ? Quelle histoire donner à cette introduction ? Quelles sont les variétés de dattes introduites ? Ont-elles un lien avec le passé historique et quelles sont leurs localisations d'origine ? Bref, des problématiques qui nous ont permis de nous rapprocher des pays d'origine et d'y étudier les lieux historiques phoenicicoles. Le palmier dattier suscite nombre d'interrogations sur les processus de territorialisation : dynamiques rurales et urbaines, régionalisation. La capitale Nouméa bordée de palmiers dattiers, tout comme les régions de la Méditerranée, ou encore l'Andalousie comme autre lieu historique, ont des allées de palmiers dans les jardins et sur les boulevards, sur les fronts de mer et dans les régions à vocation touristique. Le palmier comme icône représentative de cette « Méditerranéité » comporte un certain nombre de signalisations territoriales.

■ Le palmier dattier en Nouvelle-Calédonie

La Nouvelle-Calédonie (figure 1) n'est pas un pays d'horticulture et l'agriculture en général représente seulement 2 % du PIB. Les



■ Figure 1
Carte de la Nouvelle-Calédonie et ses dépendances.
Archives d’Outre-Mer (Aix-en-Provence).

principales cultures sont la noix de coco, le café, la canne à sucre, le coton. La plus grande partie des légumes et des fruits doit être importée. Une grande partie des terres pauvres, érodées et détériorées par les exploitations minières, servent à l’élevage extensif sur les grandes propriétés européennes du centre de l’île. Les sols naturellement fertiles sont plutôt rares, mais des oasiens avaient conservé de leur origine paysanne, un savoir faire agricole qui leur permettait un certain succès. Celui-ci était reconnu par l’administration et on en a retrouvé le témoignage. Dans la Cinquième commune de l’île des Pins (figure 2), les déportés algériens produisaient des citrons et lors de l’installation dans les concessions de quelques hectares concédées par les autorités, ils ont réussi à bâtir de vraies exploitations agricoles, principalement dans la région aride de Bourail (côte ouest). Ils ont choisi dans ces vallées des sols limono-sableux de terrasses naturellement bien drainées, largement lessivés par de fréquents débordements de rivières. Les dattiers aiment les sols meubles et profonds : ils peuvent dans ces conditions résister à des sécheresses prolongées. Au dire de leurs descendants, les oasiens auraient



■ Figure 2
Le camp des Algériens (5^e commune – Île des Pins).
Collection Amsterdam. Lithographie de Loth. 1877.

construit des puits de type saharien traditionnel qui permettaient de suppléer par l'irrigation à un manque d'eau éventuel.

■ Les variétés de dattes

Certaines variétés de dattes localisées en Nouvelle-Calédonie ont une typologie ancienne. D'après nos enquêtes menées dans les régions du Djérid et du Ziban, les dattes reflètent l'origine de l'implantation des tribus oasiennes au Maghreb. Il semble que la diffusion oasienne ait cherché à multiplier les meilleurs exemplaires d'arbres francs par la plantation des rejets. C'est à ce stade que le savoir et la connaissance des agriculteurs vont permettre d'opérer une sélection. Cette façon de faire est restée vivante dans la mémoire collective à Bourail. Dans les quelques tentatives de travaux d'analyse, j'ai essayé

d'aborder la variété non pas en termes biologique ou agronomique, mais de faire de la datte une typologie dans la connaissance qu'en ont les gens, dans l'interprétation et la symbolique qu'ils en donnent. Cette trame de recherche est susceptible d'amener à la réflexion d'un possible rapprochement, sans qu'il soit possible d'affirmer pour le moment une connexion entre les variétés calédoniennes et oasiennes. Il ne s'agit là en effet que d'une hypothèse, qui pourrait se vérifier par l'étude de la biodiversité végétale du palmier néo-calédonien.

On peut se demander pourquoi, à l'autre bout du monde, des cultivateurs des oasis du Ziban ou du Djérid, arrachés à leur famille et à leur milieu, promis à la plus grande précarité et à la misère, ont cherché à reconstituer des palmeraies qui n'étaient ni vraiment adaptées aux tropiques, ni faciles à mettre en œuvre. Entre le noyau de datte qu'on sème et les fruits qu'on récolte, il s'écoule plusieurs années. On aurait pu croire que, par souci d'efficacité, comme l'aurait fait un agronome, ils se soient tournés vers des cultures tropicales, annuelles, plus directement vivrières, inspirées des plantations canaques de tarots ou de patate douce par exemple. De nos différentes entrevues avec les pères de familles algériens arrivés dans les années 1940 et 1950 en France, il ressort que nombre d'entre eux, en particulier ceux qui ont un lien profond avec les oasis, lors des déplacements vers des villes de France, ont régulièrement emporté avec eux des dattes fraîches ou sèches. La geste ancestrale dans le pourtour méditerranéen est une ancienne coutume qui est toujours en vigueur dans les oasis du Maghreb. Elle reste un des éléments des échanges réguliers entre les deux côtés de la Méditerranée. À partir des années 1940 cependant, le caractère variétal de la datte a pris une autre tournure, basée sur la monoculture puis le conditionnement et la commercialisation à l'échelle internationale. Marseille est devenu le centre dynamique de dattes « *deglet noor* » en provenance des oasis du Ziban puis du Djérid. Mis à part le fait que la monoculture réduit considérablement la transmission du patrimoine oasien, existe-t-il encore une lisibilité territoriale du marché de la datte ? La dynamique dattière correspond à une attente de consommateurs. On retrouve des significations analogues de culture agraire « itinérante » chez Haudricourt (1987).

En répondant à ces questions de distribution génétique des cultivars, nous donnerons l'illustration d'un principe souvent cité, souvent

oublié dans les projets de développement agricole : l'agriculture est bien autre chose pour les paysans qu'une spéculation sur la production des denrées alimentaires. Pour les vieux peuples, les paysans, gardiens attentionnés de l'espace rural, vivent leurs efforts sans cesse renouvelés pour la production de denrées alimentaires comme un mode de vie, une civilisation, dans laquelle s'organise la famille, la vie sociale et la religion. Le terroir devient le cadre physique immuable façonné par des générations.

■ L'origine d'un savoir-faire très ancien

Les cultivars néo-calédoniens ont été introduits par semis de noyaux. La sélection est semblable à la technique ancestrale oasisienne. Quels furent la sélection et le procédé ? Certains auteurs ont noté une tendance de certains cultivars oasisiens à donner en première génération par semis une majorité de plants ayant les caractéristiques des parents. Le fait est très loin d'être général (Brochard, 1974). On trouve plutôt, dans la descendance, que la plupart des individus ont des qualités inférieures à celles du parent femelle. Ce qui s'explique quand on sait qu'on ignore tout des qualités fruitières du père, le « *dokkar* ». Cependant quelques-uns peuvent, tout en étant différents, offrir des caractéristiques intéressantes. C'est à ce stade que le savoir-faire et la connaissance des agriculteurs vont opérer une sélection. Il ne fait pas de doute que cette diffusion oasisienne a cherché à multiplier les meilleurs exemplaires d'arbres francs par la plantation des rejets. Cette façon de faire est restée vivante dans la mémoire collective néo-calédonienne. Notre regard porté sur l'organisation de la distribution de la phœniciculture saharienne, nous fait penser que cette pratique d'une distribution génétique fut très marquée par une présence berbère. Celle-ci fut marquée par le commerce caravanier entre le Maghreb, l'Afrique de l'Ouest et le pourtour méditerranéen où les centres agronomiques se sont formés. On a décelé de fortes traces de culture berbère, qui fut

un point de contact incontestable entre l'Égypte et le monde du Sahara et de l'Afrique du Nord. Une première classification sociale des palmeraies sahariennes avait été signalée (Martin, 1913), qui a permis le repérage dans la région de Laghouat d'une série de termes berbères, relatifs au fruit du palmier (Petit, 1976). L'auteur cite les variétés de dattes antiques à consonance berbères : « *tedalah* », « *timjohret* », « *tiziwin* », « *tizawt* », « *finjouaret* », « *fadelet* », « *fouadjet* ». Dans le sud-ouest algérien, la typologie de dattes montre une antique phœniciculture berbère par les vocables suivants : « *tinnekour* », « *tinhoud* », « *tilemsou* », « *takerbouch* », « *tinnacer* », « *tegazza* », « *tinmeleha* », « *tazerai* », etc. (Marouf, 1980). Toutefois, un grand nombre d'oasis antiques ne connaissaient pas d'objectifs commerciaux. Il s'agissait plus d'une agriculture d'auto-subsistance aux structures véritablement anciennes et traditionnelles où nous retrouvons au pied des palmeraies des cultures céréalières ou fourragères et des arbres fruitiers, grâce à l'ombrage de la palmeraie régulatrice et stabilisatrice des cultures. En revanche, les oasis caravanières (ex : la palmeraie d'Elche, en Andalousie) offrent des caractéristiques fort différentes des précédentes : leur localisation reflète des impératifs commerciaux. Ces cultures ont un but commercial qui caractérise les escales de plantation.

C'est peut-être par le biais d'une typologie de la datte que nous pouvons reconstituer l'origine des lieux-dits. Si nous étudions de manière approfondie la typologie de la datte antique, nous pourrions sans doute examiner l'appartenance tribale et imaginer des effets possibles de diffusion dans le monde. Dans les palmeraies oasiennes, les dattes devaient être nombreuses, diversifiées sur le plan génétique et indispensables aux cultivateurs, puisqu'elles avaient été reproduites systématiquement depuis fort longtemps. Cette réalité subjective n'est pas à négliger, notamment dans les savoirs locaux en matière d'utilisation des dattes et autres organes du palmier dattier pour des finalités culinaires, médicales, ou artistiques. Les travaux de recensement phœnicicole oasien qui ont été élaborés pour les cultivars, dans les palmeraies du sud-est (Ziban), du centre (Mzab) et du sud-ouest algérien (Inra, Algérie), montrent un riche patrimoine génétique phœnicicole ancien. Néanmoins, certains cultivars n'ont pas pu être inventoriés, faute de repérage ou de par disparité de certaines variétés.

Un exemple de destructuration du fonctionnement social oasien

L'oasis El Amri, celle que nous connaissons le mieux, est le plus à l'ouest du Ziban, à 48 km de Biskra. Comme position physique, elle est un peu en dessous de la ligne du Zab-Dahari, mais elle s'y rattache néanmoins à cause des populations et du mode d'arrosage des palmiers. L'oasis est formée par des sources sortant aux pieds de monticules sablonneux. Les habitants d'El Amri sont des métayers « *khammès* » de la tribu des Bouazyd. Ils sont issus de quatre fractions de confession religieuse et soufi : ouled Saoud, ouled Driss, ouled Youb, ouled Djebabras. Ces nomades possédaient une partie des palmiers de l'oasis et avaient aussi des maisons dans El Amri pour y laisser leur orge et leurs provisions. Une des origines de l'insurrection d'El Amri en 1876 est la violation de leurs canaux d'irrigation aériens « *seguias* » et l'arrachage forcé des dattiers. L'origine remonte au projet de règlement colonial (1861) ayant pour objectif de contrôler l'irrigation des palmeraies autour de la ville de Biskra, afin de déverser l'eau nécessaire à la construction d'un établissement militaire (fort de Biskra).

Le déversement des canaux d'irrigation des palmeraies va être bouleversé au profit de cette nouvelle construction. Or, ces canaux aériens qui fertilisent l'oasis ont un sens vital pour les populations ; ils font partie des ordres culturels et religieux et sont à l'origine des fondations des palmeraies. Leurs conduits sont significatifs sur les plans culturels, religieux et juridiques. C'est le conseil villageois « *djemââ* » qui se charge d'organiser la distribution des eaux dans chaque famille, dans chaque palmeraie, en lien les unes aux autres. Elles sont source de vie mais encore lien que les oasiens ont avec leurs palmiers, leurs implantations, leurs généalogies. Le palmier dattier représente l'ancêtre qui est venu le planter, c'est la raison pour laquelle il est entouré de ritualisations agraires lors des pèlerinages « *ziyâra* » (Ouennoughi, 2004). Les ordres culturels et religieux règlent d'éventuels litiges ou dérivations : « Le fonctionnement de l'oasis était appuyé par l'extrême cohésion de ses habitants, réglementée par les *djaamas* » (Dubost, 1989). Nous voyons que la

répartition ancestrale a été conduite dans cet état d'esprit. En supprimant les droits préexistants des « *seguias* », la constitution coloniale viole les privilèges ancestraux, leur homogénéité. C'est tout le système d'irrigation qui est mis en cause.

Les conséquences des réformes agraires

La palmeraie d'El Amri, une des plus anciennes du Ziban, est aujourd'hui menacée (vieillesse, rareté de l'eau, conséquences des réformes agraires, délaissement des cultivars de qualité médiocre, absence de « *djebbars* » ou « *hachen* »). Les restructurations et réformes agraires engagées dans le pays depuis l'indépendance sont remises en question. Elles n'ont pas pris en compte les techniques traditionnelles et les liens de solidarité qui fondent l'histoire des groupes sociaux et humains à travers l'agriculture. Cette négligence est une des causes majeures de destruction identitaire des populations oasiennes. Aujourd'hui, c'est tout le concept agronomique de l'oasis qui est remis en question : « Loin de toute polémique, il s'agit d'examiner si l'oasis, terroir cultivé, multiséculaire, élaboré pour l'auto-subsistance des groupes humains sédentaires en complémentarité avec le nomadisme pastoral et commerçant, est toujours adaptée à la nouvelle donne économique reposant sur l'urbanisation et l'industrialisation » (Dubost, 1989).

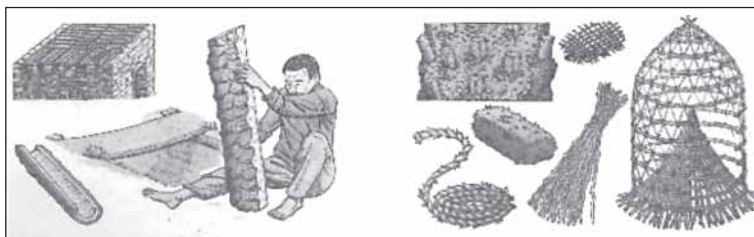
C'est dans des conditions de travail quasi artisanales et extrêmement pénibles que les équipes des centres de phœniciculture saharienne de l'Inra Algérie et de l'Inra Tunisie ont effectué un enregistrement scientifique des cultivars. La finalité de cette entreprise s'inscrit dans le cadre de la connaissance du patrimoine phœnicicole algérien et tunisien. La biodiversité végétale du palmier possède une valeur réelle reposant à la fois sur les liens historique, technique et agronomique des groupes et des individus et sur leur fonctionnement culturel et social.

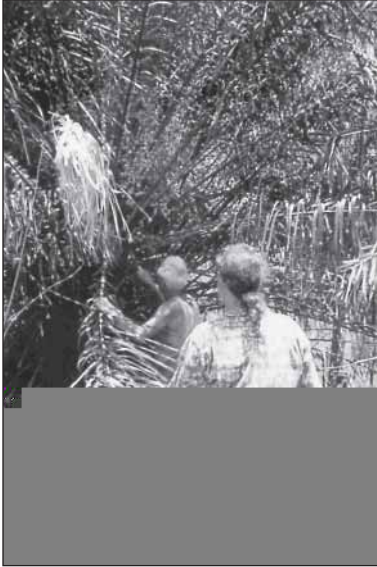
La culture oasisienne

Le palmier dattier n'est pas comme on peut le penser, un arbre uniquement productif en fruits. L'histoire des implantations phoenicicoles à travers les espaces et les siècles, est avant tout le témoin d'un phénomène de distribution écologique. Olivier de Serres fut l'un des précurseurs de la réflexion sur tous les avantages que possèdent les plantes, sources de richesses et de vie auxquelles on n'avait jamais songé avant lui. En construisant un pont entre l'histoire agraire et l'agriculture, il donna au mûrier une fonction plus valorisante au système paysan. Ses travaux démontrent par exemple quel savoir-faire est lié aux petites cordes faites avec l'écorce du mûrier pour l'attachement des provins et des échelas des vigneronns. Le palmier dattier saharien a également servi à des fins écologiques : son bois et ses feuilles fournissent le bois de construction et le tissu pour des maisons et des barrières. De la base du tronc à la pointe des palmes, tout est recyclé et transformé en objets familiers (figure 3). Quant au palmier dattier néo-calédonien, nos enquêtes auprès des cultivateurs calédoniens démontrent ses atouts en région sèche : réduction de la vitesse des vents ; frein à la prolifération de cigales ; protection des



Figure 3
« Le bois et les feuilles fournissent le bois de construction et le tissu pour des maisons et des barrières. De la base du tronc à la pointe des palmes, tout est recyclé et transformé en objets familiers. »
B.-A. Brac de La Perrière (1995).





■ Photos 1 et 2
Des palmiers séculaires
à variétés distinctes.
Village minier.
Fantoche et région Voh. N.C.
Enquêtes menées en fév. 2003
(Inventaire Ouennoughi-Delozanne,
GPNC).

cultures sous-jacentes. La haie de palmier dattier protège aussi les récoltes, aide à la résistance aux dégâts causés par les tempêtes, aux cyclones et aux incendies, à la lutte contre l'érosion et à la régulation hydrique. Dans sa fonction de stabilisateur et de régulateur des cultures, l'arbre retient la terre et l'eau sur les pentes. Il améliore la réserve en eau des sols desséchés et les conditions climatiques du cadre de vie. Dans une oasis du Sahara, la température baisse de 10°C environ dans une palmeraie, ce qui peut être bénéfique pour le fonctionnement des écosystèmes forestiers, pour l'écotourisme ou pour la vie autour de ces espaces (photos 1 et 2). Ces plantes sont en effet de remarquables marqueurs du fonctionnement des écosystèmes (Kahn, 1997).

■ Mise en valeur des zones arides

Le palmier dattier a été introduit par les navigateurs européens, du 15^e siècle à nos jours, pour contribuer à la mise en valeur de zones

semi-arides à Madagascar, en Argentine et aux États-Unis. Les Américains se sont aperçus que le climat de la Californie, de l'Arizona et du Texas était semblable à celui de l'Afrique du Nord et ont prospecté et importé une quantité de palmiers dattiers à titre expérimental. Un cultivar à fort rendement a été introduit dans les années 1900. La réussite de l'implantation de nombreuses palmeraies californiennes est le résultat d'un développement considérable qui avait comme premier objectif le reboisement des zones arides de ces régions. La technique du bouturage et de la fécondation du palmier dattier a été transmise par deux oasisiens originaires de la région du Ziban. Ils étaient métayers « *khammès* » de père en fils d'où cette connaissance du cultivar.

■ Témoignage d'un transfert de civilisation

Bien que la Nouvelle-Calédonie ait offert aux déportés du Maghreb un milieu fort différent de celui de leur pays natal, ceux-ci ont maintenu dans leur exil beaucoup des fondements sociaux de leurs origines. Ils ont reconstitué un tissu social (le costume, le culte de Sidi Mouley, les rites funéraires, les ritualisations agraires). Ils ont importé des noyaux de dattes, auxquels ils attribuaient les valeurs culturelles oasisiennes. Ils les ont semés dans le respect de leurs traditions. Ainsi fut introduite la culture du palmier dattier selon les méthodes traditionnelles de multiplication des rejets et d'irrigation. Le palmier dattier néo-calédonien, témoin d'un transfert de civilisation méditerranéenne, est devenu le symbole le plus visible d'une transplantation réussie pendant plusieurs dizaines d'années. Outre la question du bain maghrébin dans les pays d'outremer qui montre cette fidélité des oasisiens à leur culture d'origine par le maintien des toponymes et des généalogies, on s'aperçoit que la culture du palmier comme « arbre de vie » illustre l'expansion des systèmes d'échanges dans une continuité de civilisation entre des mondes historiques et géographiques différents. Pourtant les palmiers sont présents dans la vie quotidienne, donc dans le langage universel. L'exemple de l'étude des cultivars amazoniens est révélateur dans le

sens où ils possèdent un important corpus de légendes dans lesquelles la généalogie humaine est associée aux fruits du palmier et le nom vernaculaire peut avoir pour origine un lieu géographique, un village, ou un fait historique – telle plante rapportée au village par tel habitant (Kahn, 1997). Sur la base de cette remarque : « l'homme né d'un palmier », on peut s'interroger sur les légendes anciennes se référant à la typologie des noyaux de dattes dans la tradition oasienne. En voulant tropicaliser un arbre, symbole du désert et de l'histoire des civilisations, des cultivateurs en provenance des oasis du Maghreb, peut-être inconsciemment, répondaient bien plus au souci de se réapproprier l'espace comme système de culture paysanne, qu'à des besoins alimentaires. Dans cette diffusion ancestrale, le palmier dattier néo-calédonien compte déjà cinq générations d'hommes et d'arbres. De nombreux rejets sont en attente d'être replantés.

Quelle recherche pour quels enseignements ?

L'histoire agraire des palmeraies constitue une trame de recherche sur laquelle les agronomes et les biologistes peuvent travailler, un support anthropologique de la mémoire des savoirs paysans ancestraux, qu'ils peuvent suivre avec les outils de la science expérimentale. Dans des problématiques communes et transversales, elle vient alimenter le discours scientifique traitant des cultures méditerranéennes et tropicales, notamment sur la question des représentations régionales et territoriales, sur les processus et le maintien des dynamiques rurales et urbaines, sur la biodiversité végétale et la connaissance qu'en ont les gens. Discours fort utile en termes d'évolution des systèmes végétaux bâtis autour du tissu social. Ceci peut également permettre une innovation de façon multilatérale des pays du Maghreb et d'autres régions de la Méditerranée. La mise en valeur d'une typologie de dattes de Bourail et leur mise en rapport avec les travaux conduits parallèlement au Sahara ont été choisies dans le cadre du discours actuel sur

les innovations techniques des savoirs locaux à la fois sur les plans culturels et économiques. Une finalité possible de ces recherches résiderait dans l'homologation scientifique d'une expertise biologique en termes de biodiversité en général et de ses connexions biologiques. S'il existe une connexion biologique entre les cultivars néocalédoniens et les cultivars oasiens, cette diversité biologique introduite sur le territoire de Nouvelle-Calédonie vaut d'être mieux connue, pour anticiper des questions techniques telles que la résistance à certains agents pathogènes, les niveaux de salinité, les aléas climatiques, etc. L'histoire anthropologique intervient ici dans le recueil supplémentaire d'informations auprès des vieux agriculteurs oasiens concernant des itinéraires techniques qui renouent avec l'histoire agraire, sociale et culturelle des hommes.

Remerciements

Ils vont aux organisateurs du colloque « Histoire et Agronomie : entre ruptures et durée » pour la présentation de mes travaux de recherche, à monsieur le Maire de la commune de Bourail (Nouvelle-Calédonie) et à ses collaborateurs pour m'avoir alloué une allocation de recherche, et aux directions de l'Inra (Algérie) et l'Inra (Tunisie).

Références

- Belguedj M., 2002 —
Les Ressources génétiques du palmier dattier. Caractéristiques des cultivars de dattiers dans les palmeraies du sud-est algérien. 3D Dossiers - Documents - Débats. Inra Algérie. Revue annuelle n° 01, 289 p.
- Brac de La Perrière B.-A., 1995 —
Connaissez-vous le palmier dattier, Aix-en-Provence, Edisud.
- Brochard P. 1974 —
La sélection génétique du palmier dattier. *Bull. agr. Sahar.*, 2, 1-15.
- De Serres O, 2001 —
Le théâtre d'Agriculture et Mesnages des champs, Thésaurus n° 494, Actes Sud, 1500 p.
- Dubost D., 1989 —
L'oasis : mythes agricoles et réalités sociales.
Cahiers de la Recherche et du Développement, 22, 28-42.
- Haudricourt A.-G., 1987 —
La technologie science humaine. 4^e partie. Nature et culture dans la civilisation de l'igname, M.S.H, Paris.

- Kahn F., 1997 —
Les Palmiers de l'Eldorado,
Orstom Editions, Paris.
- Marouf N., 1980 —
Lecture de l'espace oasien,
Sindbad, Paris.
- Martin, A.-G.-P., 1913 —
Précis de Sociologie Nord-africaine
(1^e partie), E. Leroux,
Paris, 23-24.
- Ouennoughi M., 2004 —
Les déportés algériens
en Nouvelle-Calédonie,
leurs descendants et la culture
du palmier dattier : symbolisme et
caractérisation du patrimoine végétal.
Thèse doctorat.
Université Paris-8, 482 p.
À paraître aux Editions l'Harmattan.
- Ouennoughi M. & Kahn F., 2005 —
Behind the date palm
in New Caledonia.
Palms, 49. (Sous presse).
- Petit O., 1976 —
Laghouat. Essai d'une histoire
sociale, Collège de France, Paris 8.